

Instantané musique

Ali Reza Ghorbani et Dorsaf Hamdani, deux voix pour l'ivresse

FULGURANT. Immédiatement, on sait. Aux premières notes du luth et de la vièle kamanche (Ali Gham-sary et Sohrab Pournazeri, deux jeunes musiciens prodigieux d'invention et de musicalité), dès que les chants s'élèvent (l'impeccable Tunisienne Dorsaf Hamdani, suivie par Alireza Ghorbani, voix passionnante de la nouvelle génération iranienne) l'évidence s'impose. C'est un moment musical rare qui s'annonce.

Samedi 5 février, la salle, comble, de l'Alhambra, à Paris, où le festival de musiques du monde Au fil des voix propose sa troisième édition, jusqu'au 12 février (Aufildesvoix.com), retient son souffle. On est emporté par le chatoiement raffiné des instruments et des voix, abasourdi par la beauté des chants arabe et persan louant les joies et les vertus de l'hédonisme et de l'ivresse.

Le programme reprend celui d'un superbe album, *Ivresses* (Accords croisés), publié à l'initiative du festival. Hormis un poème (*Enivrement* – on reste dans le

registre des sens vacillants) de Rûmî (1207-1273), le poète mystique persan, créateur de l'ordre soufi des Mevlevi (les derviches tourneurs), toutes les pièces interprétées à la fois en persan et en arabe sur des adaptations musicales du jeune joueur de luth tar Ali Gham-sary, sont extraites du recueil des *Rubaiyat*, les quatrains du philosophe, astrologue et poète persan Omar Khayyam (1048-1131).

« *Je boirai tant et tant de vin/que le parfum monte de terre quand, un jour, j'y serai rentré/et que les buveurs qui viendront pour me saluer, sur ma tombe/par l'effet de ce seul parfum se couchent sur moi, ivres morts* », écrit le poète pas très sage.

Les deux chanteurs et les musiciens en font une interprétation baignée de gravité et d'une indicible mélancolie. Dans ces vers vantant des audaces de joie de vivre, se cachent aussi, sans doute, des chants désespérés, une effrénée fuite en avant pour oublier, verre en main, que tout a une fin. ●

Patrick Labesse